

Le journal d'Anna

J'avais 14 ans et je venais d'apprendre que ma grand-mère était décédée. J'étais très affectée par sa mort car je l'adorais. Et comme c'étaient les vacances, mes parents avaient décidé de nous emmener, ma petite sœur et moi, deux semaines dans la grande maison de grand-mère Elisabeth. C'était une demeure immense pleine de bibelots en tout genre et mes parents avaient décidé que l'on passerait une semaine pour se reposer, et que la deuxième semaine on déménagerait toute la maison de fond en comble.

Une fois arrivés, nous prîmes quelques chambres et nous nous installâmes. La maison était située en Bretagne sur une grande falaise où l'on pouvait voir la mer des fenêtres.

Trois jours passèrent et je m'ennuyai beaucoup. Certes, il y avait la mer, ma sœur, ma famille et un grand jardin mais il me manquait quelque chose. Alors, pour combler ce vide, je décidai de visiter la maison. Ma grand-mère ne nous laissait pas aller au troisième étage où se situaient ses chambres et je n'avais jamais eu l'idée de contredire cette règle. Mais maintenant qu'elle n'était plus là...

Je commençai par sa chambre, sa salle de bain puis son bureau mais il y avait aussi cette pièce au fond du couloir, alors j'entrai. C'était une bibliothèque. Au milieu il y avait une table où était posée une clef et je la pris. Jamais je n'aurais dû prendre cette clef. Mais à ce moment-là, je ne le savais pas alors je la mis dans ma poche. Puis je commençai à visiter la salle, j'avais l'étrange impression qu'elle était infinie. Je trouvai un fauteuil alors je m'assis dessus, pris un livre au hasard et je commençai à le lire. C'était le journal d'une fille qui s'appelait Anna et qui semblait avoir vécu dans cette maison il y avait plus de 150 ans. Elle écrivait dans son journal qu'elle détestait tout et que à chaque fois qu'elle croisait une personne dans la rue, sa seule envie était de l'assassiner. Et elle décrivait la façon dont elle rêvait de torturer sa famille avant de la découper en morceaux. J'étais terrifiée mais en même temps plongée dans ma lecture lorsque ma mère m'appela pour manger :

« Lisa ! Viens manger !

- J'arrive » répondis-je en posant mon livre.

Après avoir fini de manger, je montai dans ma chambre et m'endormis très vite. Et cette nuit-là je fis un affreux cauchemar : je rêvai d'elle, d'Anna. Je me réveillai en sursaut et je descendis dans la cuisine pour me rafraîchir avec un verre d'eau.

Lorsque que j'eus fini, j'aperçus une petite bougie allumée sur le sol de la cuisine, je m'approchai et cette bougie disparut pour en faire apparaître une autre plus loin. Je crus au début que je rêvais mais et je continuai à marcher vers les bougies et plus je marchais vers les bougies plus elles formaient un chemin. Puis j'arrivai devant la porte de la bibliothèque. Les bougies m'amenaient devant une petite porte. Je me rappelai alors la clef que j'avais trouvée la première fois que j'étais venue ici donc je la sortis. Mais aussitôt que je l'eus sortie, je sentis comme des mains m'entourer le cou et le serrer fort, très fort. Quelqu'un m'étranglait mais il n'y avait personne. Puis on me tapa le ventre, on me tira les cheveux, on me cogna la tête et les dents contre les murs. Je saignais, j'avais mal mais il n'y avait personne d'autre que moi. Puis je sentis comme une lame de couteau qui me traversais le ventre, puis je tombai. Mais juste avant de fermer les yeux je la vis, cette fille qui était dans mon rêve, cette fille qui avait écrit le journal, Anna. Je ne la voyais pas très bien comme si elle était transparente, comme si c'était un fantôme !

Le lendemain, je me réveillai dans le fauteuil de la bibliothèque sans aucune égratignure et je n'avais plus la clef dans les mains ni dans mes poches, c'était donc un rêve ou plutôt un cauchemar. Mes parents n'avaient rien entendu de la nuit et ma sœur non plus.

Alors je passai mes deux semaines de vacances sans jamais retourner dans la bibliothèque et sans jamais faire d'autre cauchemar.

Mais le dernier jour, alors que je faisais ma valise, je trouvai au fond de mon placard une bougie et la fameuse clef.

Étais-je devenue folle ?
Je ne sais pas, et je n'ai jamais su.
Mais je préfère ne pas savoir.

Lilou Bisson